

LITTÉRATURE ET CINÉMA.
CRÓNICA DEL ALBA / (VALENTINA), DE RAMÓN J. SENDER¹

Bénédicte BRÉMARD

SOMMAIRE

Avant-propos

Introduction

I. Construction de l'écrit et du film sur une même dualité

A. Un regard rétrospectif sur l'enfance

B. Le rôle des adultes

II. Techniques du passage à l'écran d'une écriture

A. Le problème du narrateur

B. Un genre: la chronique

III. Figures de la quête de la liberté

A. Libertés de l'adaptation cinématographique

B. Liberté physique, liberté intérieure

C. Liberté et imaginaire

Conclusion

Notes

Bibliographie

AVANT-PROPOS

Ce travail est le résultat de recherches sur un court récit de Ramón J. Sender (1901-1981) et sur l'adaptation cinématographique dont il a été l'objet. Dans l'ouvrage

¹ Mémoire de Maîtrise sous la direction de Jacques MAURICE et de Marie-Claude CHAPUT (Université de Paris X-Nanterre, juin 1998, 165 pages).

de Ramón J. Sender, le narrateur, José —dit «Pepe»— Garcés raconte une partie de son enfance en mettant la lumière sur différents tableaux qui représentent ses relations conflictuelles avec son père, son amitié avec le père Joaquín (le prêtre qui lui fait office d'enseignant), ses batailles rangées avec les autres enfants de son âge, sa désobéissance et ses fugues, et enfin son amour pour Valentina, la fille du notaire de son village.

Au-delà du réalisme apparent et affiché par la préface du récit —qui présente son narrateur comme un être réel, ami de Sender— *Crónica del alba* a parfois recours au lyrisme (des poèmes de Bécquer ou du narrateur s'intercalent à la prose), à l'onirisme (à travers des épisodes merveilleux ou fantastiques, selon que l'irréel est vécu comme agréable ou angoissant) ou encore aux préoccupations métaphysiques (l'identité de l'homme, sa liberté, sa dignité, son destin sont des questions que doit déjà affronter l'enfant-protagoniste et qui reflètent le drame de l'auteur, exilé volontaire d'une Espagne soumise à un régime dictatorial).

Quelles métamorphoses ont subies ce récit, son style, ses thèmes et ses idées, pour devenir un film, telle est la question centrale de ce travail; nous tenons à remercier Monsieur Jacques Maurice et Mademoiselle Marie-Claude Chaput, pour leurs conseils, qui ont orienté nos recherches et notre travail d'écriture, ainsi que l'Instituto de Estudios Altoaragoneses de Huesca, pour l'abondante documentation sur l'œuvre de Ramón J. Sender et sur le film *Valentina* qu'il nous a été possible d'y consulter.

INTRODUCTION

Crónica del alba est le récit qui inaugure en 1942 le recueil du même nom de l'écrivain aragonais Ramón J. Sender. Huit autres nouvelles viendront compléter cet ensemble, achevé en 1966 et présenté par Ramón J. Sender dans sa préface comme l'œuvre d'un combattant républicain de la guerre civile espagnole, un ami, qui lui a remis ses souvenirs avant de mourir. Le véritable auteur de cet ouvrage serait donc un certain José Garcés, qui porte le second prénom de Sender et le nom de jeune fille de sa mère, ce qui laisse présager le caractère autobiographique du récit.

À la suite de la mort du dictateur Francisco Franco (1975), du retour à un régime démocratique en Espagne et du succès électoral du parti socialiste (1982), s'instaure une politique de promotion du cinéma national et un budget de 1300 millions de pesetas est consacré à des coproductions avec la télévision publique espagnole d'adaptations de textes littéraires; ce seront souvent les œuvres d'écrivains qui s'étaient opposés à la dictature. C'est dans ce cadre que 40 ans après sa parution, en 1982, *Crónica del alba* était l'objet d'une adaptation cinématographique, *Valentina*, que son réalisateur, Antonio José Betancor, définissait par les paroles suivantes :

Es fundamentalmente, la crónica de una infancia feliz, con unos toques muy concretos de rebeldía en el personaje, a pesar de sus once años. [...] Es crucial el amor entre los dos niños protagonistas porque es la base de una serie de conocimientos y frustraciones.²

² Sol, Joan, «Antonio J. Betancor presentó su viejo proyecto: *Crónica del alba*», *Diario de Barcelona*, 17-11-1982, p. 15.

Il confiait également au sujet de *Crónica del alba* :

Es el testimonio de una gran novela que a mí me parece poseedora de una narrativa muy apta para ser llevada al cine.³

La volonté de fidélité à l'œuvre originale qu'affiche le réalisateur ne doit pas masquer les problèmes soulevés par la transposition à l'écran d'une œuvre écrite; Jeanne-Marie Clerc parle à ce propos d'«une sorte de trajet parfois complexe allant des mots écrits aux images»⁴ et se demande «quelles modifications ce processus de réécriture en vue de la réalisation cinématographique a-t-il fait subir à l'œuvre initiale?»⁵ avant d'attirer l'attention sur les «exigences cinématographiques» et l'aspect de «lecture subjective d'un auteur par un autre».⁶

Ce sont là des questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre au long de cette analyse comparée de *Crónica del alba* et de *Valentina*, en nous appuyant sur les nombreuses études existant de l'œuvre de Sender, sur les critiques qui ont accompagné la sortie du film et sur des ouvrages méthodologiques d'analyse filmique.

Notre démarche sera la suivante : dans un premier temps, nous verrons comment le thème principal du livre, la dualité de l'enfance et du monde adulte, a été conservé dans ses traits essentiels mais nuancé dans ses détails par l'adaptation cinématographique; dans un second temps, nous reconstituerons le travail nécessaire au passage à l'écran de l'écriture senderienne, en nous arrêtant sur ses caractéristiques les plus importantes dans *Crónica del alba* : le problème du narrateur et le genre choisi, la chronique; enfin, nous reviendrons sur les formes d'expression du motif récurrent de *Crónica del alba* et de *Valentina* : la quête de la liberté.

³ MARTINEZ, Raimundo, «*Valentina*, una obra de Ramón J. Sender», *El Noticiero Universal* [Barcelona], 17-11-1982, p. 30.

⁴ CLERC, Jeanne-Marie, *Littérature et cinéma*, Paris, Nathan Université («Collection Fac. Cinéma»), 1993, p. 75.

⁵ *Ibidem.*

⁶ *Ibidem.*